

Guide à l'exposition permanente «Enfance sans souci?»

ÉCOLE PRÉSENCE / ABSENCE (1er étage) ET TÉMOIGNAGES (grenier)

| | |
|--|----|
| L'exposition en bref | 2 |
| Rez-de-chaussée et premier étage : PAUVRETÉ | 3 |
| Deuxième étage : LE TRAVAIL DES ENFANTS AUJOURD'HUI..... | 3 |
| Troisième étage : LE MONDE DES RAMONEURS | 3 |
| École (premier étage)..... | 4 |
| Présence / Absence..... | 4 |
| Audio: Noël et Nouvel An..... | 4 |
| Textes sur les murs | 5 |
| Textes des documents..... | 6 |
| Africani-verzaschesi al pranzo di Natale (1904)..... | 6 |
| Aiutiamoli a studiare (1872)..... | 7 |
| Arrestato per vagabondaggio (1846)..... | 7 |
| Arrivano i turisti, nascondiamoli!..... | 7 |
| (1886) | 7 |
| C'è tanta nebbia (1853)..... | 8 |
| Che sconcio! (1902) | 8 |
| Chi offre di più? (1891)..... | 8 |
| El taróm - Strisigh e altro | 8 |
| Lasciar passare liberamente | 9 |
| Morire a 10 anni (1861) | 9 |
| Quante lacrime! (1865 e 1869)..... | 9 |
| Senza educazione né mestiere | 9 |
| Siamo di buon cuore, aiutiamoli! | 10 |

| | |
|---|----|
| (1869 e 1873) | 10 |
| Spazzacamini annegati nel Verbano (1832) | 10 |
| Spazzacamini di Vogorno in Italia (1864)..... | 11 |
| Subito a scuola! | 11 |
| 12 anni? Va' a lavorare!..... | 11 |
| 95 lire e un vestito | 11 |
| (1905) | 11 |
| Dans la cheminée (deuxième étage) | 12 |
| Réalité et fiction | 12 |
| Installation (grenier)..... | 13 |
| Audio 1: Dans la cheminée (gauche)..... | 13 |
| Audio 2: Dans les rues en hiver (devant et au centre) | 14 |
| Audio 3: Petits bénéfices (en bas et au milieu) | 15 |
| Audio 4: Nous avons dormi et mangé partout où nous pouvions (droite) | 15 |

L'exposition en bref

Le guide de l'exposition de la Casa Genardini vous accompagne dans l'exposition permanente intitulée **“Une enfance insouciante? Le cas des enfants ramoneurs de Verzasca et le travail des enfants”**.

L'année 2021 a été déclarée par l'ONU "Année internationale pour l'élimination du travail des enfants". Le musée veut apporter sa contribution en rappelant l'histoire douloureuse de ces enfants qui ont quitté la vallée et l'école au début du mois de novembre pour aller en Lombardie comme ramoneurs. Mais le passé en soi ne suffit pas, il est nécessaire de jeter un coup d'œil au présent, car l'une des principales tâches des musées contemporains est de faire réfléchir les gens et de leur donner les outils nécessaires pour comprendre les événements actuels. C'est pourquoi la nouvelle expérience muséale confronte les visiteurs à la vie quotidienne des enfants exploités dans le monde et aux droits de l'enfant.

Une exposition, donc, qui ne laisse pas indifférent et qui remue les sensibilités et l'esprit critique.

Imaginez entrer dans la maison d'un enfant ramoneur. Il pourrait s'agir de celui de Giorgio, le protagoniste du roman de Lisa Tetzner, *Les frères noirs* (1941). Devant chaque pièce se trouvent des agrandissements des merveilleuses illustrations du roman de Hannes Binder. Les photos vous invitent à entrer dans la pièce où vous trouverez des preuves historiques de la pauvreté, de l'émigration, de l'échec scolaire et du travail des enfants.

Rez-de-chaussée et premier étage : PAUVRETÉ

Dans la cuisine et la chambre. Dans les petites pièces d'une maison typique de la Verzasca datant de la fin du XVIIIe siècle, on peut voir des objets qui étaient encore utilisés dans les premières décennies du XXe siècle et de nombreux enregistrements audio qui parlent de la pauvreté et de l'émigration.

Dans la petite salle "École", le thème est centré sur l'absence de certains enfants qui quittaient le village en hiver pour Milan afin d'exercer leur métier de ramoneur.

Deuxième étage : LE TRAVAIL DES ENFANTS AUJOURD'HUI

Dans le studio d'aujourd'hui, vous trouverez de nombreux objets et aliments du quotidien que nous avons tous à la maison. Beaucoup de ces produits peuvent avoir été fabriqués par des enfants. Le choix est le nôtre. Car si l'histoire des enfants ramoneurs du passé nous attriste, la situation actuelle peut être changée par nos actions quotidiennes : en tant que consommateurs, nous pouvons nous informer et décider quoi et comment acheter pour lutter contre l'exploitation des enfants. L'écran montre des images d'enfants travaillant dans des plantations de sucre, des mines, des usines textiles et d'autres lieux. Accompagné de la récitation des droits de l'enfant par les élèves de l'école primaire Brione Verzasca.

Le studio dispose d'une cheminée : entrez et regardez votre tête!

Troisième étage : LE MONDE DES RAMONEURS

Après l'entrée de la cheminée, des escaliers étroits mènent le visiteur au grenier, reproduisant l'ascension d'une cheminée. En haut, deux installations : à gauche des objets et des témoignages audio de ramoneurs lus par des élèves de l'école primaire Brione Verzasca, à droite le livre animé *Les frères noirs*.

École (premier étage)

Présence / Absence

Fondée en 1849, l'école publique tessinoise a pour but d'émanciper une population largement analphabète. La fréquentation obligatoire n'est guère respectée car dès leur plus jeune âge, les enfants aident les adultes dans les tâches ménagères et les travaux agricoles dans la vallée et dans la plaine. De nombreuses familles se rendent dans les zones situées en plaine pendant l'hiver et jusqu'au printemps; leurs enfants quittent alors l'école de la vallée pour se rendre dans la commune où la famille est installée. Au début du XXe siècle encore, certains d'entre eux, sont confiés à un maître et émigrent comme ramoneurs vers les villes de Lombardie et du Piémont, de début novembre et rentrent avant Pâques. Agés de 6 à 14 ans, ils ont la dangereuse et pénible tâche de grimper dans les étroits conduits de cheminée pour gratter et enlever la suie. Ce sont les grands absents de l'école.

Audio: Noël et Nouvel An

Source: Extrait du témoignage de Gottardo Cavalli (Centovalli). Lecture par les élèves de l'école élémentaire de Brione Verzasca.

Comme c'est la coutume à Noël et pour le Nouvel An, nous sommes invités chez un comte ou un riche propriétaire. Mais nous n'avons pas le droit de nous laver le visage parce que nous devons servir de porte-bonheur. Nous nous asseyons à la table ornée pour l'occasion d'une nappe blanche et chargée de nombreuses victuailles. Nous ne pouvons même pas parler de notre condition misérable. Avec ce repas, les riches prétendent s'attirer la bonne fortune et Dieu sait quoi d'autre. Mais un morceau de pain ou une assiette de soupe offerts spontanément et sans rien attendre par de pauvres gens ont beaucoup plus de valeur. Le jour de Noël et le premier de l'An, on nous lâche dans la maison des riches pour leur porter nos vœux. Le soir, nous donnons au maître nos pourboires, 100-200 liras peut-être. Le maître dit qu'il nous rendra plus tard. Dans les églises, nous regardons les crèches: nous aussi nous dormons dans des étables avec des bêtes qui nous réchauffent avec leur corps, mais ce qui nous manque c'est notre maman et Saint-Joseph.



Textes sur les murs



Qui prend soin de nous les enfants?

Soumis à l'autorité des maîtres, nourris par des bienfaiteurs ou tenus sous contrôle loin des autorités, tel était le sort réservé aux enfants.

En plein désarroi!

Maltraités et abandonnés, loin de leur famille et privés d'école.

On dérange

La vue d'enfants errant dans la ville pour pratiquer la mendicité dérange les gens bien-pensants.

Textes des documents

(titres en italien par ordre alphabétique)



Africani- verzaschesi al pranzo di Natale (1904)

Le Noël des ‘visages noirs’ du Val Verzasca. Le dimanche 25 décembre, Madame Schnyder, propriétaire de la Villa Castagnola à Cassarate (Lugano), organise à Noël un repas de bienfaisance pour les petits ramoneurs. Avec leurs visages noircis par la suie, le journaliste les compare à des Africains. Source: Gazzetta ticinese 28.11.1904

Aiutiamoli a studiare (1872)

Aidons-les à s'instruire. La "Società Amici dell'Educazione del Popolo" (Société des Amis pour l'instruction du peuple) recommande au Conseil d'État de prévoir deux heures de scolarité par jour pour les enfants en âge d'être scolarisé, employés dans les usines afin de récupérer les heures perdues. Cela s'applique aussi aux jeunes ramoneurs, qui ne vont à l'école que pour des périodes trop courtes pour acquérir les compétences de base en matière de lecture et d'écriture.

Source: Gazzetta ticinese 28.9.1872

Arrestato per vagabondaggio (1846)

Arrêté pour vagabondage. Giuseppe Scilacci de Magadino est l'un des jeunes vagabonds dénoncés au fil des ans par la police italienne, qui prie instamment les autorités du canton du Tessin d'intervenir sans délai pour protéger les enfants saisonniers tessinois abandonnés et maltraités.

Source: ASTi, Commissario di Locarno, sc. 105. Comunicazione governativa e ricerca di informazioni al commissario Lugano 3 marzo 1846

Arrivano i turisti, nascondiamoli! (1886)

Les touristes arrivent, cachons-les! La presse bourgeoise luganaise dénonce régulièrement la présence d'enfants mendiant sur la voie publique, ce qui incommode les touristes.

Source: Gazzetta Ticinese 1886

C'è tanta nebbia (1853)

C'est tellement brumeux. 1er janvier 1853, Pieve del Cairo (province de Pavie) - Les frères Rusconi de Mergoscia écrivent à leur mère que tout se passe "comme d'habitude" et qu'ils comptent rentrer chez eux d'ici le 20 mars. Peut-être ne savent-ils pas encore qu'en février, les autorités autrichiennes décideront d'expulser tous les Tessinois travaillant en Lombardie-Vénétie et parmi eux quelque 200 ramoneurs de Verzasca.

Source: ASB fondo Bianconi

Che sconcio! (1902)

Répugnants, une honte! "Contrairement à la loi, le dimanche en particulier, les garçons et les jeunes ramoneurs pratiquent la mendicité dans notre ville, aussi bien dans les rues que chez les particuliers".

Source: Gazzetta ticinese 22.1.1902

Chi offre di più? (1891)

Au plus offrant. Vogorno - La municipalité cherche des ramoneurs honnêtes qui paieront bien, fourniront de la nourriture et des vêtements à deux des enfants d'une veuve habitant la commune et qui prendront en charge les frais en cas de maladie prolongée.

Source: Risoluzione del Municipio di Vogorno, 1891

El taróm - Strisigh e altro

El taróm - Strisigh et autres. Les ramoneurs, comme les autres commerçants ambulants tels que les rémouleurs, les chaudronniers, les réparateurs de parapluies, créent leur propre langage dans les lieux où ils se rencontrent et travaillent afin d'affirmer leur appartenance à un groupe et une identité qui les distingue des habitants.

Source: Clemente Gianettoni (1890-1919), Vocabolario dello spazzacamino, redatto nel 1912 e pubblicato nel 1951 nel Bollettino storico della Svizzera italiana

**Lasciar
passare
liberamente**

Laissez-les passer librement. Bartolomeo Gamboni a 17 ans et dans le passeport on demande de le laisser "passer librement et sans obstacles... avec un garçon apprenti".

Propr. Luigino Gamboni, Gordola

**Morire a 10
anni (1861)**

Mourir à 10 ans. Michele Rusconi meurt à l'âge de 10 ans en 1861 sous les "coups répétés de triques "de ses maîtres de Vogorno. De peur d'être arrêtés, les deux ramoneurs s'enfuient mais sont vite retrouvés ; l'un d'eux est condamné aux travaux forcés.

Source: ASTi, Consolati svizzeri, rapporti con l'estero, sc. 1/VI Como, 26 gennaio 1861, sez. centrale di pubblica sicurezza di Como al Consiglio di Stato

**Quante
lacrime! (1865
e 1869)**

Un torrent de larmes! Ramoneur pleureur d'Antonio Rinaldi (Tremona 1816-1865), huile sur toile, vers 1865. Le tableau a pu être inspiré par différentes nouvelles circulant à l'époque, telles que : "... le garçon apprenti Antonio Scolari a été trouvé à Intra, affamé et pleurant dans les rues. Il dit avoir été abandonné par son maître, un certain Pietro, âgé de 27 ans, de Carasso" (Préfecture de la province de Novare, 18 mai 1869).

Propr. Pinacoteca Cantonale Giovanni Züst, Rancate

**Senza
educazione né
mestiere**

Sans éducation ni métier. La municipalité de Mergoscia rapporte au juge de paix du district de Navegna que, loin de chez eux, les jeunes ramoneurs rapportent peu à leurs familles, n'apprennent pas un métier, manquent l'école et deviennent "des sauvages".

Siamo di buon cuore, aiutiamoli! (1869 e 1873)

Nous avons bon cœur, aidons-les! 1869 Milan et 1873 Turin - La Società di patronato des ramoneurs (Association des ramoneurs) invite à soutenir son action qui vise à améliorer les conditions de vie des jeunes ramoneurs en leur fournissant de la nourriture, des vêtements de base, un lit et, si possible, l'éducation. Ils sont rejoints par les Associations caritatives catholiques Opera Pia Spazzacamini à Milan et Pia Opera d'Istruzione e Beneficenza Spazzacamini (en faveur de l'assistance aux ramoneurs et à leur instruction) à Turin.

Source: Programma di Natale della Società di Patronato a Milano

Spazzacamini annegati nel Verbano (1832)

Ramoneurs noyés dans le lac Majeur. Dans la nuit du 4 novembre 1832, 16 ramoneurs d'Intragna et 6 du Val Verzasca se sont noyés dans le lac Majeur, non loin des rives de Cannobio. Cet épisode historique a inspiré le roman Les Frères noirs.

Source: Osservatore del Ceresio 1832

Spazzacamini di Vogorno in Italia (1864)

Ramoneurs de Vogorno en Italie. 15 février 1864 - La mairie de Vogorno remet au commissaire du gouvernement tessinois les noms de 59 ramoneurs résidant dans la commune, en indiquant qu'il s'agit de ramoneurs dont les garçons apprentis ne sont pas enregistrés.

Source: ASTi Industria/Lavoro 1864-1899

Subito a scuola! (1889)

Renvoyez-les à l'école sur le champ! 1889 Vogorno - La municipalité somme les parents ou les tuteurs des ramoneurs de moins de 12 ans de renvoyer les bambins sur les bancs de l'école dans les deux semaines, sous peine d'une amende de 50 francs.

Source: Archivio di Vogorno. In: A. Poncini e L. Poncini-Vosti, Leggere, scrivere e far di conto. Trecento anni di scuola in Val Verzasca, Museo di Val Verzasca 1994:121 e 49

12 anni? Va' a lavorare! (1873)

Douze ans ? Au travail! Pendant des décennies, l'âge minimum d'entrée dans le monde du travail fait l'objet d'un débat politique. En 1864, la loi cantonale sur l'école impose à tous les enfants de 6 à 14 ans de fréquenter l'école et, en 1873, elle interdit de "confier à quiconque des jeunes âgés de moins de 14 ans en vue de les conduire à l'étranger pour exercer le métier de ramoneur". En 1874, la limite d'âge pour l'embauche d'un garçon en tant qu'apprenti est portée à 12 ans. À partir de 1877, la loi sur les usines interdit le travail des enfants en Suisse et, à partir de 1886, l'émigration des enfants comme main d'oeuvre est interdite en Suisse, bien que dans la pratique, cette interdiction ne soit pas toujours respectée.

Source: Processi verbali del Gran Consiglio, 28 febbraio 1873, p.206

95 lire e un vestito (1905)

95 liras et un habit. Contrat de 1905 dans lequel le propriétaire s'engage à verser au garçon engagé pour la saison le "salaire convenu et à le vêtir au printemps".

Source: Libro dei conti dei soci Salmina e Bellani di Intragna (1897-1912), proprietà di Lina Hefti-Salmina, Verscio

Dans la cheminée (deuxième étage)

Réalité et fiction

Entre 500 et 700 ramoneurs, pour la plupart des enfants, quittaient les vallées de Locarno. Equipés d'une sacoche sur l'épaule et de leurs outils de travail, ils passaient les mois d'hiver loin de chez eux. Inhalant la suie qui leur tombe dessus, mal nourris, ils ont rarement un lit chaud et sec pour la nuit et sont souvent maltraités. Comment vivaient-ils ? Où dormaient-ils ? Qu' emportaient-ils avec eux pendant la saison ? Comment faisaient-ils pour escalader les conduits de cheminée ? Témoignages, objets et images animées, inspirés du roman Les frères noirs, vous guident dans l'univers des ramoneurs entre réalité et fiction.



Attention à votre tête !

Passage étroit, attention aux marches !

Maximum 4 personnes à la fois.

Accrochez une lanterne, passeport pour le monde des ramoneurs. Il n'y a plus de lanternes ? Attendez votre tour dehors.



Installation (grenier)

Extraits de témoignages de ramoneurs depuis le début du le vingtième siècle. Lecture par les élèves de l'école primaire de Brione Verzasca. En italien.



Sièges sur les poutres.



Audio 1: Dans la cheminée (gauche)

Avec un sac sur la tête et seulement l'aide de leurs coudes et genoux, les enfants ramoneurs grimpent dans la cheminée pour la nettoyer de la suie avec une râpe et un balai.

Je noue d'abord les lacets de mes chaussures, puis j'enfile ma veste dans mon pantalon pour éviter qu'elle ne s'enroule et n'entrave ma descente. Je mets la *caparüscia* sur ma tête et je la passe par dessus le col de ma veste pour éviter que la suie n'entre en contact avec ma peau. Après avoir enlevé la chaîne de la cheminée et la tige qui la soutient, je monte sur une chaise placée sous le conduit et, équipé d'une brosse et d'une balayette, je commence à monter sur la paroi sans marches. Je grimpe à tâtons en me hissant à l'aide des mes coudes, de mes genoux, de mon dos, en alternant les mouvements et en m'appuyant sur les parois du conduit de la cheminée. Personne ne peut imaginer ce que l'on ressent lorsqu'on est enfermé dans un trou entièrement sombre, la tête enfermée dans un sac. Plus la cheminée est étroite, plus la sensation d'étouffer est forte.

Avant chaque mouvement, je nettoie les quatre parois au-dessus de moi avec la brosse, trente, quarante centimètres à la fois, jusqu'au sommet d'où je crie : "Ramoneur !", après avoir tendu le bras vers l'extérieur, pour montrer que le travail est fini. En descendant, je nettoie soigneusement les parois avec la balayette.



Audio 2: Dans les rues en hiver (devant et au centre)

Avec quelques affaires sur les épaules et leurs outils de travail accrochés à la taille, les ramoneurs quittent le village à pied la nuit.

Lien: <https://youtu.be/Qyei5H6PaXE> (00'00-00'52)

Nous quittons Vogorno de nuit pour traverser Gordola avant le lever du jour car nous avons honte d'être vus.

Nous portons en bandoulière un sac à moitié vide et des outils. Au fond du sac, nous glissons parfois quelques morceaux de pain sec, voire un peu de fromage. En fait, ce qu'ils nous donnent à manger.

La nuit, nous dormons sous des arcades, allongés sur des branches de châtaigniers. Quand on peut dormir dans une grange, c'est un luxe.

Nous portons un pantalon de futaine à même la peau, une veste, une chemise et un gilet. Et ... dans la sacoche, nous avons des maillots, des chemises et des culottes s'il y en a. Il faut les faire durer toute la saison sans quoi nous devons mendier des maillots de corps dans les maisons.



Audio 3: Petits bénéfices (en bas et au milieu)

En 1869, le commissaire de district de Locarno indique que le revenu saisonnier des maîtres est de 300 francs, celui des jeunes de plus de 14 ans de 60 à 80 francs, et celui des garçons de 30 à 40 francs.

Lien: <https://youtu.be/Qyei5H6PaXE> (1'55"-2'09")

En 1869, le commissaire du district de Locarno indique que le revenu saisonnier des maîtres est de 300 francs, celui des jeunes de plus de 14 ans est de 60-80 francs et celui des garçons est de 30-40 francs.



Audio 4: Nous avons dormi et mangé partout où nous pouvions (droite)

Fatigués, ils dorment sur un lit de fortune qui change de temps en temps. Affamés, ils reçoivent de la nourriture de clients ou de bienfaiteurs.

Lien: <https://youtu.be/Qyei5H6PaXE> (00'53"-1'54")

Nous n'achetons jamais rien à manger, nous vivons de l'aumône. Le samedi et le dimanche, nous demandons la charité dans les villas des bourgeois ou dans les institutions religieuses et nous recevons presque toujours quelque chose.

Parfois, le maître me donne un seau pour demander de la soupe. Les gens me l'offrent volontiers mais ils veulent que je la mange sur place; je dois refuser. Quand je reviendrai chez le maître les mains vides, je serai à nouveau battu.

J'ai 8 ans, c'est la première fois que je pars faire le ramoneur. Les gens sont gentils avec nous les enfants, ils nous donnent de la soupe le soir et pour dormir nous allons dans les granges.

Le travail est pénible, mais ce que je déteste le plus, c'est demander la charité. Dans chaque maison, je dois quémander un morceau de pain et également du fromage. Souvent, nous demandons aussi un verre de vin pour « faire descendre la suie », mais nous le laissons sur la table pour le maître lors qu'il vient encaisser l'argent.



Sources: *Diario di uno spazzacamino* (1914-1916) di Gottardo Cavalli, dattiloscritto conservato nell'Archivio Cantonale di Bellinzona. / *L'Eco di Locarno*, 30 marzo 1985, *A colloquio con uno degli ultimi spazzacamini della Verzasca* di G. Rezzonico, testimonianza di Carlo Berri di Carlo (1901-1993), Vogorno. / *L'Emigrazione degli spazzacamini ticinesi 1850-1920* di Lucia Lafranchi Branca, testimonianza di Carlo Berri di Battista, 1901, Vogorno, e di Celeste Mozzetti (1888-1977), Gordola-Vogorno. Centro didattico cantonale, 1981. / *I vecchi e la montagna*, di Franco Binda, Locarno 1983, testimonianza di Stefano Gamboni (1895-1981), Vogorno. / *I giovani spazzacamini ticinesi*, *Quaderni Grigionitaliani* 53 (1984) di Linus Bühler, Heft 4, p.340 / Frasi in taròm: *Vocabolario dello spazzacamino* di Clemente Gianettoni (1890-1919), redatto nel 1912 e pubblicato nel 1951 nel Bollettino storico della Svizzera italiana.